

Précis de liturgie-Dimanche des Rameaux

Précis de Liturgie sacrée par Mgr G. Kieffer
Professeur au Séminaire de Luxembourg, 1937

- Dimanche des Rameaux
 - règles générales
 - sans ministres sacrés
 - avec diacre et sous-diacre
 - à la cathédrale

§ 89. Le Dimanche des Rameaux

I. Règles générales.

1. On fait aujourd'hui la bénédiction des palmes. Il n'y a rien à changer aux oraisons de la bénédiction quand, au lieu de palmes, on bénit des rameaux d'olivier, de buis ou d'une autre essence. Quand le Saint Sacrement est exposé, on ne peut pas faire la bénédiction à l'autel de l'exposition ; on doit aussi omettre la procession [1].

2. Pour la bénédiction, le célébrant porte l'aube, l'étole violette et autant que possible aussi la chape, mais non le manipule, même quand il officie seul [2]. Après l'aspersion des fidèles, il monte à l'autel, baise celui-ci au milieu et se tient debout au côté de l'épître pendant toute la cérémonie [3]. Même pour le Munda cor, il ne va pas au milieu de l'autel, mais s'incline profondément, tout en restant au côté de l'épître, vers la croix d'autel. Il chante ou récite, mains jointes, les paroles de la bénédiction, la préface, etc. À Dominus vobiscum, il n'écarte pas les mains et ne se tourne pas vers le peuple. À Oremus, il s'incline comme au nom de Jésus vers la croix d'autel. Même à la bénédiction accompagnée de chant, il récite Hosanna, le graduel et le Sanctus. Au Sanctus, il s'incline et à Benedictus qui vient il fait le signe de la croix. Les cinq oraisons de la bénédiction se chantent sur

le ton ferial et se terminent (ainsi que l'oraison finale) par une chute de tierce. Pendant la distribution des rameaux, le célébrant a la tête découverte ; pendant la procession, il porte la barrette. Après *Procedamus in pace*, le célébrant s'incline devant la croix d'autel, descend les degrés, fait la gèneuflexion devant l'autel [4] et suit la procession. Au sommet de la croix que l'on porte à la procession, on fixe un rameau béni. Le porte-croix ne frappe qu'une fois à l'extérieur de la porte [5].

3. À l'épître, aux mots "In nomine Jesu", etc., le célébrant de la messe basse fait la gèneuflexion et se relève aussitôt ; à la messe chantée avec ministres, le sous-diacre, l'évêque et tous les membres du choeur font la gèneuflexion et restent le genou à terre jusqu'à *infernum* [6], y compris le célébrant qui ne fait pas la gèneuflexion quand il lit lui-même ce passage [7]. Aux messes privées et solennelles qui ne sont pas précédées de la bénédiction des rameaux, on lit à la fin l'évangile *Cum appropinquaret*.

N. B. Le dimanche des Rameaux, il est permis dans la plupart des diocèses aux prêtres bineurs d'omettre, en vertu d'un indult, la lecture de la Passion jusqu'à la partie finale à l'une des deux messes.

4. La Passion est récitée ou chantée, le dimanche des Rameaux et les deux autres fois suivantes, au côté de l'évangile. Il n'y a d'exception que pour le cas où la Passion est chantée par trois diacres ; le célébrant la lit alors au côté de l'épître, afin de pouvoir, la lecture terminée, se tourner avec les ministres vers ceux qui chantent la Passion sans tourner le dos à la croix d'autel. Les paroles de la foule, c'est-à-dire celles qui sont prononcées par plusieurs personnes à la fois, peuvent être chantées par la schola au lieu du diacre figurant la foule. À la grand'messe sans ministres, le célébrant lit la Passion jusqu'à la coupure de l'évangile.

- Notes 1 C. R., n. 2621. 2 Mem. Rit., tit. II, § I^{er}, 2.
3 C. R., n. 1968. Sans excepter l'imposition de l'encens avant
la procession et l'aspersion. C. R. n. 4198 ad 1.
4 Ibid. 5 Caer. Episc., II, 21, 9.
6 Caer. Episc., II, 21, 13 ; 7 C. R., n. 4057 ad 6.
Rubr. gen. Miss., XVII,
1.

II. Pour la bénédiction sans ministres, on suit le Memoriale rituum : À la fin de l'évangile, le célébrant baise le texte et dit : Per evangelica dicta, etc. Ensuite il chante ou récite, mains jointes [8], les prières de la bénédiction. Après avoir encensé les rameaux et chanté l'oraison qui suit, il fait poser par le servant de messe un rameau au milieu de l'autel, prend le rameau en se tenant debout tourné vers la croix, le baise et le remet ensuite au servant qui le garde [9]. Puis il donne un rameau à chaque prêtre et à chaque clerc présent, ceux-ci le reçoivent à genoux sur le degré supérieur de l'autel. Ensuite le célébrant descend, fait la gémuflexion devant l'autel et se rend à la table de communion pour distribuer les rameaux aux fidèles. Chaque fidèle reçoit son rameau à genoux et baise successivement le rameau et la main du prêtre. Le baisement de main n'est omis que par les prélats et par les femmes.

S'il y a un autre prêtre présent, c'est lui qui, comme à la bénédiction des cierges, remet le rameau au célébrant debout sur le palier ; s'ils sont plusieurs, ce rôle revient au plus digne. Le distributeur et le célébrant ne baisent que le rameau et non la main.

Après la distribution des rameaux, le prêtre se lave les mains au côté de l'épître et chante l'oraison finale. Il se porte alors au milieu de l'autel en tenant un rameau à la main droite et chante, tourné vers le peuple : Procedamus in pace. Puis il

s'incline devant la croix d'autel et descend les degrés. Après avoir fait la gèneuflexion devant le degré inférieur [10], il prend sa barrette et suit la croix devant la grande porte de l'église ; là, il chante le Gloria, laus, etc., en alternant avec les chantres qui se tiennent derrière le portail (fermé).

N. B. 1. Quand la bénédiction des rameaux se fait sans chant, faute d'un chœur approprié, le célébrant récite au côté de l'épître (éventuellement avec les servants) avant la distribution des rameaux aux fidèles et après avoir pris son rameau sur l'autel [11], l'antienne *Pueri Hebraeorum* ; les servants répondent au *Procedamus in pace* qu'il prononce sur le palier et tourné vers le peuple. Le célébrant récite pendant la procession les antiennes *Cum appropinquaret* et *Ingrediente* (éventuellement avec le clergé). Pour la récitation alternée du Gloria, laus, etc., quelques clercs ou laïcs se tiennent à l'intérieur de l'église [12].

2. Quand la Passion est chantée par trois diacres en aube et étole transversale, le prêtre la lit au côté de l'épître et se tourne vers les diacres après les mots *contra sepulcrum*. Après avoir récite au milieu de l'autel le *Munda cor meum* il chante, à la manière de l'évangile, la dernière partie au côté de l'évangile. - S'il n'y a que deux diacres (figurant le chroniqueur et la synagogue), le célébrant chante lui-même au côté de l'évangile les paroles du Christ, puis, après *Munda cor meum*, la partie finale [13].

Notes 8 Mem. Rit., tit. III. 9 Loc. cit., § 2, n. 2.
Palm., § 1^{er}, n. 10.

10 C. R., n. 4198 ad 2. 11 Mem. Rit., tit. III, § 2, n. 3.

12 Mem. Rit., loc. cit., § 3, 13 Ibid., §4, n. 4.
n. 1 et 5.

III. Le cérémonial avec ministres est décrit dans le missel. À l'épître et à l'évangile de la bénédiction des rameaux, le diacre

et le sous-diacre se comportent comme à la grand'messe solennelle. Comme la rubrique ne parle que d'un prêtre pour remettre son rameau au célébrant, le diacre ne peut pas, même s'il a déjà reçu le sacerdoce, remplir cette fonction. Pendant la distribution des rameaux, le diacre se tient à gauche du célébrant pour lui tendre les rameaux ; le sous-diacre est à droite et relève le pan de la chape. À la procession, le sous-diacre porte la croix, le célébrant et le diacre portent chacun un rameau.

Pendant que les trois diacres, revêtus de l'étole transversale, chantent la Passion au côté de l'évangile, le célébrant la lit debout au côté de l'épître, sans s'agenouiller à *emisit spiritum*; arrivé au texte de l'évangile de la messe, il cesse la lecture et se tourne avec les ministres vers les diacres qui chantent la Passion. Le chant terminé, le sous-diacre porte le missel au côté de l'évangile, le célébrant récite le *Munda cor* au milieu de l'autel et lit ensuite au côté de l'évangile la fin de la Passion. Pendant ce temps, le diacre de la messe se prépare à chanter l'évangile, en échangeant la *casula plicata* contre l'étole large, puis il récite le *Munda cor* comme d'ordinaire. Le célébrant retourne au côté de l'épître et la fin de la Passion est chantée solennellement à la manière de l'évangile.

Le célébrant ne peut pas sans indult spécial chanter la Passion avec deux laïcs figurant le chroniqueur et la synagogue [14]. Quand une coutume très ancienne permet au prêtre, en l'absence de trois diacres spéciaux, de chanter la Passion avec les ministres de la messe, celui-ci fait porter le livre au côté de l'évangile. Le diacre et le sous-diacre se tiennent devant l'autel et ne portent pas pendant le chant de la Passion la *planeta plicata*, mais l'étole diaconale ordinaire (non l'étole large). Le célébrant chante la partie du Christ. À partir du texte servant d'évangile à la messe, on continue comme d'ordinaire : le célébrant récite le *Munda cor* au milieu de l'autel et lit l'évangile ; le diacre porte le livre à l'autel, etc. À la fin, le

célébrant baise le livre et se fait encenser par le diacre.

Note 14 C. R., n. 4013 ad 3.

IV. À la cathédrale, c'est l'évêque qui procède à la bénédiction et à la distribution des rameaux.

1. Les ministres qui assistent l'évêque sont : le prêtre assistant, en chape violette, qui encense l'évêque et lui présente la cuiller, l'encensoir et l'aspersoir, éventuellement aussi le rameau ; deux diacres d'honneur, en casula plicata, qui mettent et retirent la mitre à l'évêque et vont, après la procession, déposer avec le prêtre assistant leurs ornements à la sacristie ; deux ministres de la messe, de même en casula plicata (mais sans manipule, de même que le célébrant), qui se tiennent debout devant la banquette en face de l'évêque et exercent à l'épître et à l'évangile de la bénédiction les mêmes fonctions qu'à la grand'messe avec ministres ; un cérémoniaire, qui se tient au côté gauche du trône, reçoit le rameau de l'évêque et le lui rend ensuite par l'intermédiaire du second diacre d'honneur, etc. ; un sous-cérémoniaire, qui accompagne les ministres de la messe, dirige la procession et s'occupe des rameaux du célébrant et des ministres de la messe ; un porte-livre et un porte-bougeoir, qui vont au trône chaque fois que l'évêque doit lire ou chanter quelque chose et de plus aident à la distribution des rameaux ; un porte-crosse et un porte-mitre ; un thuriféraire, qui se présente devant l'évêque, avec le clerc portant le bénitier, pendant la sixième oraison et qui, après avoir fait imposer l'encens une seconde fois, marche à la procession devant le porte-croix ; deux acolytes, qui se présentent avec leurs cierges devant l'évêque pour l'oraison finale et marchent, à la procession, de chaque côté de la croix ; enfin un deuxième sous-diacre, en casula plicata, avec la croix

de procession.

2. L'évêque arrive au trône en aube, étole et chape, quitte la crosse et lit assis, mitre en tête, l'antienne Hosanna. Quand le chant du chœur est terminé, l'évêque quitte la mitre, se lève et chante la première oraison. À l'épître qui suit et à l'évangile, on procède comme à la grand'messe coram Episcopo solemniter assistente : l'évêque lit assis, mitre en tête, l'épître, le graduel, le Munda cor et l'évangile ; après avoir déposé la casula plicata, le sous-diacre chante l'épître à la manière ordinaire devant les degrés de l'autel, baise la main de l'évêque et reprend la casula plicata ; le diacre échange la casula plicata contre la grande étole, porte le livre des évangiles sur l'autel, baise la main de l'évêque, vient au trône avec les acolytes après le Munda cor, quand l'évêque a déjà imposé l'encens, et chante l'évangile. Pendant le chant de l'évangile, l'évêque est debout sans mitre, tenant la crosse des deux mains ; il baise ensuite le livre des évangiles que lui présente le sous-diacre et se fait encenser par le prêtre assistant. Diacre, sous-diacre, acolytes, thuriféraire et sous-cérémoniaire retournent à leurs places. Les ministres de la messe sont sans manipule jusqu'au commencement de la grand'messe. Le diacre revêt de nouveau la casula plicata.

3. Après le chant de l'évangile, l'évêque chante debout l'oraison qui suit, puis la préface, récite le Sanctus et, quand le chant du chœur est terminé, chante les cinq oraisons suivantes. Après quoi, il impose l'encens, asperge et encense les rameaux. Quand il a encore chanté l'oraison suivante, il s'assied, se fait donner la mitre et reçoit un rameau des mains de l'assistant le plus digne [15]. Ensuite on lui met le grémial et il commence la distribution des rameaux aux clercs présents au chœur. Ceux-ci s'approchent dans l'ordre de leur dignité et, en recevant le rameau, baisent d'abord celui-ci, puis la main du célébrant. Les chanoines en costume font seulement une profonde inclination, tandis que tous les autres font la gémuflexion. Pour le reste, on procède comme à la bénédiction des cierges et des

cendres.

4. Quand les rameaux sont distribués, l'évêque se lave les mains, quitte le grémial et la mitre et se lève pour l'oraison finale. Ensuite il impose l'encens, mitre en tête ; le sous-diacre s'avance avec la croix de procession au sommet de laquelle le sous-cérémoniaire a fixé un rameau béni ; le premier diacre d'honneur chante *Procedamus in pace*, etc. ; tous ceux qui sont présents au chœur, à l'exception du porte-croix et des deux acolytes [16], font ensemble la gémflexion et la procession se rend dans l'ordre habituel devant la porte de l'église. Les membres de la procession portent leurs rameaux de la main extérieure ; l'évêque le porte de la main gauche et béni de la main droite [17]. Pendant la procession, les clercs en costume restent découverts ; devant la porte de l'église, tous sont couverts de la barrette, à l'exception du thuriféraire, des acolytes, du porte-croix et des cérémoniaires. Au retour, quelques chantres pénètrent d'abord dans l'église, ferment la porte et chantent, tournés vers l'extérieur : *Gloria, laus et honor*, etc. À l'extérieur, le sous-diacre se tient contre le portail, regardant la porte, entre les acolytes ; les clercs sont rangés en cercle autour de lui ; au milieu du cercle se tient l'évêque avec ses assistants. Aussitôt que le sous-diacre a frappé à la porte avec la hampe de la croix, la porte s'ouvre et la procession retourne au chœur [18]. Revenus à leurs places, les membres du chœur déposent leurs rameaux pour les reprendre à la Passion et à l'évangile.

5. Avant la grand'messe, on ne fait pas l'aspersion. Quand, à l'épître, le sous-diacre arrive aux mots : *Ut in nomine Jesu*, etc., tous - évêque (avec la mitre), célébrant, ministres et membres du chœur - font la gémflexion jusqu'à et infernorum. L'évêque lit l'épître, le trait, récite *Jube, Domine, benedicere*, puis lit l'évangile *Altera autem die* (mais non la Passion). Le célébrant récite seulement ce qui précède la Passion, puis il se rend à la banquette avec les ministres. Vers la fin du trait,

arrivent trois diacres vêtus de l'amict, de l'aube, du manipule et de l'étole transversale violette [19], figurant le chroniqueur, la foule et le Christ ; ils sont conduits par le sous-cérémoniaire ; après avoir baisé la main de l'évêque, sans recevoir sa bénédiction, ils prennent place devant les pupitres au côté de l'évangile : celui qui figure le Christ au milieu, le chroniqueur à sa droite. Tous se lèvent alors et prennent ou reçoivent les rameaux qu'ils porteront pendant le chant de la Passion et de l'évangile qui suit ou encore seulement pendant cette dernière partie. L'évêque lui aussi est debout pendant toute la Passion [20], tenant son rameau à la main. Les chantres de la Passion et le diacre de l'évangile exécutent leurs chants mains jointes. À la messe, on porte le rameau de la main extérieure ; seuls le célébrant et les ministres le portent de la main gauche pendant que le premier lit la Passion [21]. Le célébrant commence la lecture de la Passion à l'autel en même temps que les diacres commencent le chant ; il la récite, sans faire la prostration à *emisit spiritum*, jusqu'à l'évangile, puis il se tourne avec les ministres dans la direction des chantres de la Passion. Le chant terminé, les diacres retournent à la sacristie après avoir fait la gémuflexion devant l'autel et une révérence à l'évêque ; le cérémoniaire enlève alors les pupitres. L'évêque, le célébrant et les ministres quittent leurs rameaux ; les autres déposent les leurs à côté d'eux et le chœur s'assied. Pour le chant de l'évangile, on procède comme à la grand'messe ordinaire avec assistance solennelle de l'évêque : le diacre revêt l'étole large, porte le livre sur l'autel, baise la main de l'évêque et récite le *Munda cor*. Pendant ce temps, l'évêque impose l'encens. Le diacre se rend au trône avec les acolytes sans cierges, etc., pour recevoir la bénédiction, encense le livre et chante l'évangile *Altera autem die*, etc. Le célébrant, qui entre temps a lu l'évangile au côté de l'évangile, se tient pendant le chant de la partie finale de la Passion, comme d'ordinaire, au côté de l'épître. À la consécration, seul l'évêque porte le rameau [22].

Notes 15 Caer. Episc., II, 21, 6.

16 La plupart des auteurs. Le Mem. Rit. dit du porte-croix :
Ipsè nunquam genuflectit (tit. I, § 3, n. 5 ; tit. VI, § 2, n. 4).
Pour les acolytes, la raison est la même que pour le porte-
croix.

17 Caer. Episc., loc. cit. 18 Cf. § 85.

19 Caer. Episc., loc. cit., n. 20 C. R., n. 2184 ad 2.
14.

21 Caer. Episc., loc. cit., n. 22 Caer. Episc., loc. cit., n. 20.
16.